



Liberté du Judaïsme

La lettre de L.J.

Présidente d'Honneur : Doris Bensimon 777

L.J. : Siège social 13 rue du Cambodge 75020 Paris N° 199 (mai-juin 2026) <http://www.liberte-du-judaisme.org> le numéro : 3

Éditorial

Aujourd'hui bien que l'antisémitisme fasse l'objet de condamnations quasi unanimes, un antisémitisme insidieux, parfois même inconscient continue de se développer, perceptible dans des propos, dans des actes - parfois violents - témoignant de la persistance de croyances et de préjugés.

Difficile de dire s'il est nécessaire de voter une loi pour lutter contre. Surtout parce que l'antisémitisme contemporain ne se présente plus toujours comme une haine revendiquée : il se pare des habits de la morale et tant que les démocraties refuseront de nommer l'antisémitisme pour ce qu'il est, elles continueront à protéger - après coup - ce qu'elles avaient délégitimé.

Une loi ne viendra jamais à bout de la haine des Juifs. Mieux vaudrait miser sur l'éducation car c'est sur l'ignorance, la haine et la peur de l'altérité que fleurissent les préjugés mortifères (Ilan Halimi - entre autres, en fut l'abominable illustration).

Dans ce numéro **Pierre Topiol** résume ce que fut la grande revue d'histoire économique et sociale « Les Annales » fondée par **Lucien Febvre et Marc Bloch** à la fin des années Vingt et rappelle à quel point cette personnalité mérite la reconnaissance de la nation. **Isidore Jacobowicz** constate dans la recension de « **L'étrange défaite** » - que les Alsaciens juifs étaient plus attachés à la France que bien des Français dits « de souche ». Il analyse un entretien de **Yagil Lévy**, Directeur de l'Institut d'étude des relations civilo-militaires de l'Université ouverte d'Israël publié dans la « Revue K ». **Yair Biran** se penche, lui, sur la nostalgie des origines. Avec **Michel Levine** nous suivrons trois éminents fondateurs de la Z.M.C. qui aideront les légions juives pour l'organisation de l'immigration des juifs vers le futur Etat d'Israël.

Bonne lecture. Et bien entendu n'oubliez pas que la critique est aussi nécessaire que la douleur pour le corps humain : elle attire l'attention sur ce qui ne va pas...

Le bureau

Marc Bloch dans la résistance



Marc BLOCH,
« un historien
engagé dans la
Résistance »
(chrd Lyon)

A la publication du statut des Juifs du 21 octobre 1940, Marc Bloch fit partie des dix professeurs, dont le pédiatre Robert Debré, que le régime de Vichy exempta de cette loi d'exclusion en raison de services scientifiques exceptionnels rendus à l'État français. Il reprit alors son enseignement à la faculté des lettres de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand.

En mars 1941, par prudence, il rédigea son testament, dans lequel il exprimait ses sentiments par rapport au judaïsme. Tout en rejetant la pratique de la religion juive il écrit : *"J'affirme donc, s'il le faut face à la mort, que je suis né juif ; que je n'ai jamais songé à m'en défendre, ni trouvé aucun motif d'être tenté de le faire... Étranger à tout formalisme confessionnel comme à toute solidarité prétendument raciale, je me suis senti, durant ma vie entière, avant tout et simplement français.*

Attaché à ma patrie par une déjà longue tradition familiale, nourri de son héritage spirituel et de son histoire, je l'ai beaucoup aimée et servie de toutes mes forces"

Le 2 juin 1941 le statut des Juifs fut aggravé par le gouvernement de Vichy. Un numerus clausus limitait à 3% le nombre des étudiants juifs admis dans l'enseignement supérieur. Cette disposition menaçait les études des enfants de Marc Bloch. Il écrivit alors à son ami Lucien Febvre :

"N'oubliez pas que j'ai perdu tout espoir. La guerre de Cent Ans n'est pas terminée à Crécy, ni même à Poitiers. Seulement voilà ! Les pauvres bougres qui avaient vu Crécy ne virent pas la fin de la guerre !

A la rentrée universitaire de septembre 1941, Marc Bloch fut affecté à la faculté de Lettres de Montpellier où il s'installa avec sa famille et où son fils aîné Etienne fut autorisé à s'inscrire dans un établissement d'enseignement supérieur, tandis que sa fille aînée Alice travaillait comme assistante sociale dans la Creuse, dans une maison d'enfants de l'OSE tolérée encore par Vichy.

Au cours des vacances de l'été 1942, il relut et corrigea les écrits de l'été 1940 de ce qui deviendra son

livre posthume "L'étrange défaite". Il publia également pendant cette période dans la revue "**Mélanges d'histoire sociale**" de nombreux articles sous le pseudonyme de Fougères.

A la suite du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord en novembre 1942, les armées allemandes envahirent la zone sud. Marc Bloch, sur les conseils du rectorat, quitta aussitôt Montpellier. Ce qui servit de prétexte aux autorités de Vichy pour le révoquer peu de temps après pour "*abandon de poste devant l'ennemi*". Formule cynique et quelque peu savoureuse quand on pense qu'elle fut dictée et contresignée par ce même ennemi allemand. A ce moment-là il aurait pu se cacher dans un coin discret de campagne et attendre simplement avec sa famille la libération de la France ; mais comme toujours, il choisit l'action et se jeta immédiatement dans la Résistance. Devant l'aggravation du danger, il fit passer en Espagne ses deux fils et son neveu, en organisant tout et en les accompagnant jusqu'à la dernière étape où il loua les services d'un passeur. D'Espagne ils purent rejoindre, après quelques mois d'internement, l'Afrique du Nord et s'engager dans l'armée française pour participer à la libération de la France. Ils termineront la guerre, décorés entre autres médailles de la Croix de guerre.

A la mi-février 1943, Marc Bloch se rendit à Lyon où il rejoignit le mouvement de résistance Franc-Tireur. Rapidement il intégra le comité de rédaction du journal "Franc-Tireur". Ce journal clandestin, fondé par Jean Pierre Lévy et Élie Paju, paraissait depuis décembre 1941 assez irrégulièrement tous les mois. Son tirage à 6 000 exemplaires au départ, augmenta rapidement avec le temps. Quelques mois plus tard il devint l'un des responsables lyonnais de la diffusion du journal. Il s'installa à Lyon laissant sa famille à Fougères dans la Creuse. L'un de ses camarades de résistance Henri Falque écrira après la Libération :

"Quant au résistant qu'il fut, le petit groupe qui l'a approché reste confondu devant la lucidité, la pénétration dont "Chevreuse" (c'était son nom de guerre) a fait preuve".

On peut dire qu'il y eut deux phases pour la Résistance régionale, avant Marc Bloch où, le courage et la bonne volonté étaient les caractéristiques du mouvement, et après Marc Bloch, où véritablement, il y eut une organisation. C'était lui qui comprit l'intérêt du cloisonnement, non pas par région, mais par service ; c'est-à-dire que "la propagande diffusion" de Lyon ne connaissait pas les faux papiers ni le maquis de Lyon, et devait passer par un secrétariat pour correspondre, mais était en revanche en contact direct avec "Propa-diffu" de Saint-Étienne, Bourg-en-Bresse ou Grenoble ce qui, à l'épreuve, a permis à la Résistance de ne jamais être anéantie complètement par la Gestapo.

En mars 1943 Marc Bloch fut approché par François de Menthon professeur de droit à la faculté de Nancy et fondateur du mouvement de résistance "**Liberté**" à Lyon. François de Menthon sera le procureur français

au procès des dirigeants nazis à Nuremberg en 1946. Il lui proposa de prendre la direction de la revue clandestine "**Cahiers politiques**" émanant du mouvement de résistance "**Comité général d'études**". Marc Bloch déclina l'offre, car il désirait conserver ses activités au sein du mouvement "Franc-Tireur", mais promit sa collaboration active pour diriger une enquête sur la réforme de l'enseignement. Effectivement le numéro 3 des "**Cahiers politiques**" d'août 1943 publia ses "**Notes pour une révolution de l'enseignement**". Et lorsque Pierre Gacon fut arrêté en juillet 1943 et déporté à Buchenwald, ce fut Marc Bloch qui le remplaça au sein du Comité directeur régional des Mouvements unis de la Résistance (MUR) comme représentant de "Franc-Tireur".

Il y assumait l'organisation des services sociaux de la région Rhône-Alpes de la Résistance, ainsi que l'inspection des dix départements que la région comportait. L'un de ses agents de liaison fut Denise Jacob la sœur aînée de Simone Veil.

En plus de ses responsabilités politiques de résistant, Marc Bloch continua de publier dans "**Les Cahiers politiques**" et même participa avec Georges Altman, à la création d'une nouvelle publication intitulée: "**La Revue libre. Études, témoignages, documents**", dont le sous-titre était "**De la Résistance à la Révolution**".

Au cours de ses missions à Paris pour assister aux réunions du Conseil National de la Résistance, Marc Bloch rendait parfois visite à son ami Lucien Febvre, qui le décrivit ainsi :

"Bloch n'avait pas d'illusion, naturellement, sur les risques qu'il pouvait courir. Je l'entends encore me répondre, un soir qu'il me quittait après une longue conversation, et que je lui disais par manière de vœu : Soyez prudent ! Nous aurons tant besoin de vous après. - je l'entends me répondre : Oui. Je sais ce qui m'attend si.... La mort? Pas seulement.... mais une mort horrible, oui mais quoi ?... Et il partit dans le noir de la nuit."

Au mois de janvier 1944, il devint le principal responsable des Mouvements Unis de la Résistance de la région lyonnaise suite à la maladie du précédent responsable Alban Vistel. Marc Bloch écrivit à Vistel "*Pour la région, l'essentiel était que la machine continuât à tourner à peu près rond*".

La Gestapo, aidée par les forces de l'ordre de Vichy, traquait sans répit les résistants, et le 7 mars 1944 elle déclencha une série d'arrestations. Le 8 mars Marc Bloch fut arrêté, en quittant son bureau. L'alerte fut déclenchée par son adjoint et le soir sa secrétaire put cacher les dossiers les plus sensibles. La Gestapo perquisitionna son bureau et y découvrit un récepteur radio et des documents. Emmené au quartier général de la Gestapo lyonnaise situé à l'École de Santé militaire, Marc Bloch fut cruellement torturé à plusieurs reprises, comme Jean Moulin un an auparavant, par Klaus Barbie et son équipe de "gentlemen". Soixante-trois autres résistants furent arrêtés en même temps que Marc, dont son neveu Jean

Bloch-Michel; ce qui permit à Philippe Henriot, secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande du gouvernement de Vichy et collaborationniste acharné, d'annoncer avec jubilation que *"Lyon, capitale de la Résistance, est détruite"*.

Mais dès le 17 mars Alban Vistel, chef de Marc Bloch, fit diffuser une proclamation pour démentir les assertions de Philippe Henriot. Celui-ci fut éliminé par la Résistance en juin 1944.

Le débarquement des Alliés sur les plages de Normandie le 6 juin 1944, déclencha une longue série de massacres de prisonniers par les Allemands. C'est ainsi que le 16 juin, trente prisonniers dont Marc Bloch, furent extraits du fort de Montluc et emmenés sous une forte escorte à proximité du village Saint-Didier-de-Formans dans le département de l'Ain. Là, ils furent débarqués dans une prairie et immédiatement exécutés. Marc Bloch avait 57 ans.

Son épouse Simone, bien que très gravement malade, s'était rendue à Lyon dès qu'elle avait appris l'arrestation de Marc, pour tenter de le retrouver. Mais, hospitalisée en urgence, elle décéda le 2 juillet à l'âge de 49 ans.

Dès la libération du territoire, le Comité directeur de Franc-Tireur publia le communiqué suivant : *"Marc Bloch a adhéré au mouvement Franc-Tireur en 1942, il a été membre du comité directeur de Franc-Tireur, délégué régional des Mouvements Unis de Résistance (MUR) et collaborateur de son journal clandestin et de ses autres publications "Les Cahiers politiques" et "La Revue libre". Il a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables. Fusillé par les Allemands le 16 juin 1944, il reste parmi toute la Résistance l'exemple du patriotisme le plus pur."*

A la rentrée universitaire d'octobre 1945, Lucien Febvre organisa à la Sorbonne une grande cérémonie d'hommage à Marc Bloch. Ce fut aussi lui qui récupéra le manuscrit de "L'Étrange défaite" et le fit publier dès 1946. Ce livre - écrit sous la violence du choc produit par le plus grand effondrement militaire de l'histoire de France, par un officier qui s'était rendu compte dès 1938 de l'incurie de l'état-major de l'armée française - assura la renommée internationale de Marc Bloch. Il fut réédité à plusieurs reprises et traduit en plusieurs langues dont l'anglais, le japonais, l'allemand, le russe, ou l'espagnol.

En 1946 également, il fut décoré à titre posthume, de la médaille de la Résistance avec rosette. En 1964 un monument commémoratif fut érigé sur le lieu du massacre.

Son ancien chef du mouvement de résistance Alban Vistel traça dans ses souvenirs un portrait de Marc Bloch dont l'un des noms de guerre fut Narbonne :

"Narbonne, corps frêle, grand esprit, éminent médiéviste qui avait troqué sa chaire à la Sorbonne pour le directoire régional, où il assumait la responsabilité du comité insurrectionnel. Il était de loin notre doyen, il tranchait parmi notre faune par sa courtoisie d'un autre âge, sa discrétion, la modestie

avec laquelle il faisait valoir son opinion; dans son long dialogue avec l'Histoire lointaine, il avait acquis un large esprit de tolérance - qui n'excluait pas la rigueur lorsque les principes étaient atteints - une sérénité, un goût de la précision et de l'ordre et par-dessus tout, ainsi qu'en témoigne sa fin, une fermeté d'âme digne de ces temps de chevalerie dont il avait été le découvreur passionné."

Il est donc clair qu'un tel homme qui nous laisse une si belle et si profonde trace dans l'histoire de la France mérite amplement la reconnaissance de la Nation.

Pierre Topiol

Cet article est extrait d'une conférence donnée par P. Topiol au Farband le 9 mars 2026.



Le Panthéon

Marc Bloch "l'étrange défaite"

Marc Bloch va entrer au Panthéon le 23 juin 2026. Le livre qu'il a écrit en 1940 après la débâcle et qui ne fut publié qu'en 1946 par d'autres, car lui fut fusillé par les nazis en 1944, n'y est sans doute pas pour rien. Ce livre comporte deux volets principaux " **La déposition d'un vaincu**" où il analyse les causes militaires de la défaite " et " **Examen de conscience d'un Français**" où il analyse les causes profondes et sociales de l'effondrement de la France.



Quand on lit ce qu'il a écrit en 1940, en pleine défaite on reste ébahi par le regard qu'il jette sur la société française telle qu'elle se présentait dans les années de l'avant-guerre. L'armée d'abord, retranchée derrière sa ligne Maginot, prête pour rejouer la guerre des tranchées de 14-18 alors que les Allemands déboulèrent à toute vitesse à travers la Belgique avec des engins motorisés. Une armée dotée d'un état-major perclus et d'un autre âge : *"La cause directe du désastre fut l'incapacité du commandement"*.

L'arrière travaillé par la propagande pacifiste affichée et défendue par des hommes dont certains se rallieront ensuite à la collaboration avec le nazisme. Des arrières accrochés à leurs privilèges et à leurs façons de vivre. Des gouvernements qui, depuis, le rattachement de la Sarre à l'Allemagne en 1935 et les accords de Munich abandonnant la Tchécoslovaquie en 1938, avaient l'habitude de se coucher devant les hitlériens.

Une élite qui ne voyait pas dans le nazisme une théorie mortifère mais un moyen de régénérer la nation

française : « Mieux vaut Hitler que le Front Populaire ».

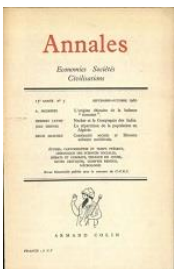
Si Marc Bloch témoigne des lâchetés et de l'incurie qui sévissaient en 1940, il est aussi de ceux qui n'ont jamais désespéré et il décrit, en 1940, ce qui arrivera quelques années plus tard :

"Je ne sais quand l'heure sonnera où grâce à nos Alliés nous pourrions reprendre en main nos propres destinées. Verrons-nous alors des fractions du territoire se libérer les unes après les autres ? Se former des armées de volontaires, empressées à suivre le nouvel appel de la Patrie en danger ? Un gouvernement autonome poindre quelque part puis faire taches d'huile ?"

Marc Bloch comme Alfred Dreyfus était Alsacien et à ce titre il avait vécu dans sa chair l'accusation d'espionnage lancée contre Dreyfus ; il avait aussi vécu, comme militaire, la Guerre de 14-18. Ce que l'on constate en lisant ce livre c'est que ces Alsaciens juifs étaient plus attachés à la France que bien des Français dits "de souche".

I.J.

Marc Bloch et les Annales



Lucien Febvre, historien de la civilisation moderne, proposa à son ami Marc Bloch, de l'aider à réaliser son projet d'une grande revue d'histoire économique internationale. Ce furent les "Annales d'histoire économique et sociale" connues dans le monde des historiens sous le raccourci de "Les Annales". Ces

Annales eurent une influence considérable sur l'historiographie qui suivit.

L'historien et sociologue **Krzysztof Pomian** écrira plus tard : " *La nouveauté radicale des Annales ne s'est dévoilée pleinement qu'au bout de dix ans de parution, quand il était devenu clair que leur but visait à modifier l'idée même de l'histoire et la manière dont on la pratique. En témoignait d'abord un intérêt passionné et intense pour l'actualité, étonnant en apparence dans une revue dirigée par un médiéviste et un historien de la renaissance. On y parlait de la conjoncture économique et de la crise, du chômage, de la Société des nations, des syndicats, du New Deal, du nazisme, et même une fois, de la haute couture ; cette énumération n'étant nullement limitative. Pendant les dix premières années de leur existence, les Annales ont été pour une large part une revue du temps présent.*"

Fernand Braudel, grand historien de la Méditerranée, écrivit, lui : " *Il est évident que ce fut un moment décisif pour l'histoire française, que la fondation, en 1929 à Strasbourg, par Lucien Febvre et Marc Bloch, des Annales d'histoire économique et sociale. On me permettra de parler d'elles avec*

admiration et reconnaissance, puisqu'il s'agit d'une œuvre riche de plus de vingt années d'efforts et de réussite, où je ne suis qu'un ouvrier de la seconde heure. Les Annales ont été accueillies, comme tout ce qui est fort, par de vigoureux enthousiasmes et des hostilités obstinées, mais elles ont eu, et elles ont toujours pour elles, la logique de notre métier, l'évidence des faits et l'incomparable privilège d'être à la pointe de la recherche, même si cette recherche est aventureuse."

Cependant, malgré toutes leurs qualités reconnues dans le milieu universitaire français et international, les Annales eurent peu d'abonnés : 350 en France et une centaine à l'étranger. Aussi Lucien Febvre envisagea-t-il des remaniements. Marc Bloch lui répondit : " *Faire une Revue historique améliorée ne nous aurait donné ni à l'un ni à l'autre beaucoup de mal. Mais dans ce que nous avons entrepris, il y a au fond une espèce de révolution intellectuelle ; il est difficile d'y plier les autres, et de nous plier nous-mêmes. Une revue comme la nôtre est forcément une création continue"*.

Pierre Topiol

La nostalgie des origines : Ici et là.

Nostalgie. Grec médical : état de dépérissement et de langueur causé par le regret obsédant du pays natal, du lieu où l'on a longtemps vécu (Nouveau Petit Robert).

Lorsque vous quittez une maison - ou une ville - que vous avez habitée un certain temps pour vivre ailleurs, vous allez ressentir pendant des mois, sinon des années, une attirance forte, émotionnelle et diffuse, pour les lieux laissés derrière vous. S'en détacher pour ne généralement plus y revenir vous en coûte. Vous ressentez comme un "mal", un "manque", un "vague à l'âme" plutôt prégnant. (1) Il y a comme un aimant qui vous attire encore.

Le phénomène est connu. Il est présent dans toutes les migrations humaines de toutes les sortes, c'est un élément intégrant du psychisme individuel et collectif. Il présente néanmoins plusieurs facettes.

Il y a d'abord évidemment la nostalgie des gens qui ont quitté leur pays natal pour un autre, surtout quand ils étaient en âge d'être conscients d'eux-mêmes (2). Tout ce qu'ils ont appris, vu, senti, palpé, goûté jusque-là, est ineffaçable et fait intimement partie d'eux-mêmes. Transplantés, sinon "déportés" ailleurs, ils voudront toujours revenir là d'où ils venaient, là où ils ont appris à vivre. Dans les cas extrêmes, les individus souffrent d'une indicible mélancolie. Et certains feront tout pour retourner dans leur pays d'origine, soit pour un pèlerinage, soit pour y mourir ou même y être enterrés.

Evidemment, il y a toutes sortes de variantes : la nostalgie du village ou de la ville natale, celle de la province quittée, celle du pays "étranger" dont vous venez, celle de vos origines ethniques mêmes apatrides. Ou la langueur pour un milieu humain spécifique, qui vous a vu naître et grandir, avec ses rapports interpersonnels particuliers, ses saveurs, ses odeurs, ses joies et ses péripéties. Vous avez ceux qui sont en manque d'une patrie où ils n'ont pas vécu : ce sont leurs parents ou leurs grands-parents, et même plus loin encore, qui venaient de là-bas. Eux, leurs descendants, veulent connaître ce pays-là, explorer ses paysages, apprendre sa langue et sa culture, épouser son histoire. Ils vont avoir une double identité, parfois contradictoire et conflictuelle, quelquefois joyeuse ou au contraire douloureuse. Un déchirement est même possible, un questionnement l'est sûrement. Ce doublet peut être lourd à vivre. La nostalgie s'estompe parfois avec le temps, les générations. Mais elle peut tout autant resurgir soudain, provoquée par des facteurs imprévus et inattendus guerres, crises économiques ou politiques, rejet par le pays d'accueil, catastrophes naturelles - ou parfois par des crises personnelles. Pays neufs, vieilles racines. Il est clair que l'on rencontrera le plus ce phénomène dans les "pays neufs", créés suite à des migrations humaines d'une région à l'autre, d'un continent à un autre. Le cas le plus éclatant et le plus connu est évidemment celui des Etats-Unis d'Amérique, faits d'une mosaïque de communautés aux origines diverses : anglo-saxons (les fameux W.A.S.P.), hollandais, irlandais, allemands, scandinaves, français, italiens, libanais, palestiniens, polonais, africains noirs, juifs ashkénazes et sépharades, japonais, chinois, cubains, hispano-américains et d'autres encore. A des degrés divers et sous des formes variées, ces groupes conservent des liens avec leur pays d'origine, parfois seulement sentimentaux, mais aussi familiaux, linguistiques, folkloriques, spirituels ou autres. Le Canada aussi connaît des appartenances semblables, notamment chez les Québécois qui se souviennent très bien être venus de France – avant les Anglais – et qui parlent leur langue "insulaire" au milieu de l'océan anglophone qui les entoure. Mais il y a encore d'autres minorités "exogènes" au Canada.

Différents pays européens ont connu dans la seconde moitié du XXème siècle une transformation majeure, en devenant à leur tour multiethniques et multiculturels : la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas, etc. Tout d'un coup, après des siècles d'une relative uniformité et de la cristallisation d'un sentiment national (jamais parachevé, d'ailleurs), et suite à la mondialisation grandissante, "colonisés en retour" par leurs anciennes

colonies ou par des populations allogènes, ces pays sont "mangés aux mites" par ce phénomène et voient des îlots de particularisme s'étendre en leur sein. Ilots qui refusent de se fondre dans la population ancienne, de s'assimiler et de renoncer à leur ancien monde

La nostalgie juive

Le cas des Juifs est quelque peu exceptionnel et atypique, ils portent ce phénomène à l'extrême : ils sont fréquemment nostalgiques de deux pays, ou même plus que cela ! Un Juif séfarade sera nostalgique de l'Espagne de ses lointains ancêtres, ne serait-ce tout simplement parce qu'il parle le *judezmo*, ou *ladino*, cette langue fondée sur les parlers hispaniques du XVème siècle, enrichie de termes hébraïques, qui colle depuis lors à ses souliers sur le pourtour méditerranéen et aussi ailleurs. Il ne s'agit pas que de la langue, il y a aussi les mœurs, les conduites sociales et familiales, certaines façons de penser, le rapport au passé, une cuisine particulière. Il y a les noms de famille et les prénoms spécifiques. Une certaine littérature, une façon de rêver. Avec le temps, il y aura une véritable fragmentation, l'apparition de segments dispersés : l'Afrique du Nord, la Grèce, la Turquie, la Bulgarie, la Cyrénaïque, la Syrie-Palestine, les provinces illyriennes, le midi de la France. Mais pendant quatre siècles environ, la majorité d'entre eux vivront dans l'empire ottoman, c'est-à-dire dans les mêmes frontières, avec de nombreux liens transrégionaux. Un même monde, en somme. Que dire des Juifs ashkénazes ?

C'est presque un calque. Pas tout à fait à vrai dire, puisqu'il n'y a pas eu chez eux de 1492, avec une expulsion quasi en bloc de la péninsule ibérique. Plutôt des pérégrinations mêlées d'expulsions partielles, fragmentaires mais répétées, quelques-unes avant 1492 – Angleterre, Royaume de France. Une communauté née entre la Loire et le Rhin va migrer progressivement, principalement après l'An Mille, vers l'Est – les pays du Rhin, la Bohême, la Saxe, la Bavière, puis la Hongrie, la Pologne, les pays baltes, la Roumanie, pour aboutir finalement en Russie aux approches de l'An 1800. En route, elle a adopté un dialecte dérivé de l'ancien Haut Allemand, qui enrichi de mots d'hébreu ou autres deviendra le yiddish. Une langue plutôt hybride qui sert de *lingua franca* et d'outil de communication aux communautés juives égrenées en Europe centrale et orientale, et qui en même temps les distingue de leur environnement et leur crée une sorte de pays imaginaire qu'on baptisera plus tard le yiddishland.(3) . Finalement, pour ceux qui y naquirent et pour leurs descendants aussi – maintenant que la majorité de ces pays se sont vidés des masses juives qui les habitaient, annihilées par la

Shoah – ils ont un vague à l'âme différencié, qui vers l'Allemagne, qui vers la Pologne, vers la Hongrie, la Roumanie, la Lituanie, etc. Des pays où un antisémitisme puissant fit des ravages, où il renaît même fortement de nos jours. Tout d'un coup, on se "souvient" de ce passé déjà lointain, de la langue, des mœurs, des habitations, de la vie sociale, de l'empreinte juive laissée, de certains voisins ou amis non-juifs, des villes ou de la campagne... On se languit de quelque chose qu'on a connue, ou sentie, reconstituée ou rêvée.

Le passé et le lointain ressortent embellis. Ce passé qui ne passe pas.

Additif

Prenons mon cas personnel : je suis un Juif né en France de parents nés en Pologne, et je vis en Israël depuis plus d'un demi-siècle. Bien intégré et très attaché à ce dernier pays, je conserve néanmoins ma culture – le français étant ma langue maternelle exclusive – et la mémoire de mon enfance, surtout après l'âge de 4 ans. J'ai reçu une éducation française normale, jusqu'au lycée, plus littéraire et historique que scientifique. Mais mon père m'a transmis un certain bagage juif, biblique en particulier, et m'a donné des rudiments d'hébreu - sans m'inculquer vraiment la religion mosaïque, puisque qu'il était laïque et surtout sioniste. D'un autre côté, il y avait chez mes parents des livres sur la Pologne – en français – dont j'ai conservé quelques-uns, et j'ai acquis en son temps un grand intérêt pour ce pays, au point de me "sentir Polonais" ! Parallèlement, j'ai été patriote français, et même bonapartiste ! Et sioniste comme mon père. Vous voyez tout le micmac. Puis quand je suis devenu socialiste, j'ai eu les yeux tournés vers l'Union Soviétique – bien que je ne sois pas devenu communiste. Tout ceci veut dire que j'ai eu plus d'une patrie vraie ou imaginaire dans ma vie. Aujourd'hui encore, tout cela n'est pas entièrement effacé, il y a des strates qui ont décanté et font de moi ce que je suis.

(Ecrit entre 2012 et 2021)

Yaïr Biran

1) En voyant le titre, le lecteur aura sûrement pensé au livre du même nom de Mircea Eliade. A la différence que nous ne traitons absolument ni de l'Histoire des religions, ni de leurs fondements. Notre sujet est d'abord le rapport psychologique des êtres humains avec le lieu de leur naissance et de leur enfance – quand ils le quittent. Avec le lieu d'origine de leurs parents et grands-parents, également.

2) Peut-être est-ce ce qu'a voulu dire Danton dans sa fameuse phrase : "On n'emporte pas la patrie à la semelle de ses souliers" – entendant par-là que la patrie n'est pas une chose extérieure, un habillement, mais qu'elle est dans la tête, intérieure.

3) Voir notamment : Yuri Slezkine, *Le Siècle juif*, trad. Marc St-Upéry.

Des armées...

Nous qui avons vécu la seconde guerre mondiale et ses millions de morts nous sommes un peu étonnés chaque fois que l'on nous annonce la mort de cinq personnes en Ukraine ou d'une dizaine à Gaza. Non pas que ces morts ne soient pas regrettables, mais..

Il faut bien se rendre à l'évidence, les chars ont été supplantés par les missiles et l'infanterie par des drones.

Lorsque le 20 septembre 1792 les sans-culottes arrêtaient, au cri de "Vive la Nation" à Valmy les coalisés bien décidés à mettre fin à la révolution en France, ils inauguraient les temps des soldats citoyens et de la conscription obligatoire.

Lorsqu'en 1947 les rescapés du génocide tout juste débarqués des rafiots qui les amenaient d'Europe s'élançèrent vers Jérusalem ils préfiguraient Tsahal, l'armée du peuple israélien créée juste après la création de l'Etat en 1948. Une armée citoyenne qui, dès sa création, a été façonnée comme une "armée du peuple" et qui définit l'identité même de la société israélienne. À ce titre, elle a été perçue comme un creuset national, un mécanisme d'intégration, un corps qui délimite les frontières de la citoyenneté israélienne, et une institution qui a assumé un rôle social dans l'éducation et l'absorption des immigrants.

Une interview ⁽¹⁾ publiée dans la "Revue K" montre que la progression des technologies militaires s'est accompagnée d'une modification profonde de l'esprit de Tsahal. Armée du peuple elle s'est insensiblement transformée en une armée de métier, dont certains corps sont désormais constitués de spécialistes de très haut niveau. Les hommes de ces corps prennent en charge des équipements onéreux avec comme objectif un maximum d'efficacité pour un minimum de pertes humaines. Si cet objectif est en soi parfaitement compréhensible, il entraîne avec lui une augmentation des "bavures" comme celle qui a coûté la vie à des otages qui s'étaient libérés seuls de leurs gardiens.

Par ailleurs, les ultra-orthodoxes remettent en question la subordination même de l'armée à l'autorité politique et judiciaire au nom d'impératifs religieux-nationaux et une vision messianique du monde. Cet état d'esprit s'accompagne d'une perte des valeurs humaines vis-à-vis de Palestiniens comme l'a illustré le geste meurtrier du sergent Elor Azaria qui abattit un homme déjà à terre, ce qui explique peut-être en partie les pertes élevées de la population civile dans la bande de Gaza...pertes qui ne peuvent que satisfaire le Hamas.

L'armée populaire est en train de céder la place à l'armée de métier et aux armées de mercenaires, comme l'ont montré les informations récentes sur l'arrivée d'Africains dans l'armée russe. On est bien loin de Valmy !

Comment sortir de cet engrenage ? En supprimant la Guerre bien sûr ! Plus facile à dire qu'à faire !

Isidore Jacobowicz

1. Revue K : Entretien avec Yagil Levy : Directeur de l'Institut d'étude des relations civilo-militaires de l'Université Ouverte d'Israël.

« Des Mulets et des hommes »

En décembre 1914, alors que débute la première guerre mondiale, l'empire ottoman, allié des puissances centrales (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie) décide d'expulser de sa colonie de Palestine les ressortissants des pays ennemis appartenant à l'Entente ((Russie, France, Grande-Bretagne) dont des milliers de Juifs qui quittent le pays pour trouver refuge dans l'Égypte voisine sous protectorat britannique.

Parmi eux, un nommé Josef Trumpeldor. Ce colosse né dans le Caucase il y a 35 ans a déjà roulé sa bosse. Après avoir glorieusement combattu le Japon dans l'armée russe, il est revenu d'Orient amputé du bras gauche. Ces hauts faits militaires lui ont alors valu d'être décoré de la croix d'or de Saint-Georges et d'être admis au grade d'officier, fait rarissime pour un Juif. Rendu à la vie civile, après avoir obtenu son diplôme de dentiste et entrepris quelques études universitaires, il a finalement décidé en 1912 de quitter l'empire tsariste en pleine agitation révolutionnaire pour venir mener une vie enfin paisible en Galilée, dans un *kibboutz* du nom de Dagan. Et le voilà maintenant parmi les « personnes déplacées », parquées dans un camp près d'Alexandrie...

C'est en ces lieux qu'il rencontre Vladimir (Zeev) Jabotinsky, venu faire un reportage dans le camp pour le compte d'un journal russe. Ce petit homme au regard passionné derrière d'épaisses lunettes rondes jouit alors d'une certaine notoriété. Journaliste et poète réputé, traducteur en russe de Baudelaire et de Poe, il sillonne depuis des années les capitales européennes pour diffuser une conception du sionisme jugée alors très nouvelle, selon laquelle cet État rêvé par Théodor Herzl ne pourra voir le jour que si les Juifs cessent de lier leur sort à des nations qui les méprisent et les asservissent depuis des siècles. Ils se doivent de créer leur propre armée pour créer leur propre nation. Or, dans ce camp égyptien, affirme Jabotinsky, une occasion historique est en train de se présenter. Ses coreligionnaires doivent la saisir en participant, les armes à la main, aux combats que mène actuellement par le Royaume-Uni pour

libérer la Palestine du joug ottoman. Nul doute que sa victoire acquise, l'allié britannique manifesterait sa reconnaissance en soutenant la cause sioniste.

Cet ambitieux projet, dit « révisionniste », est loin d'être approuvé par l'ensemble de la Diaspora. Autant de Juifs, autant de synagogues... Certes, la tendance droitière du mouvement sioniste le considère avec sympathie, car il obéit au concept du *Hadar* (dignité et honneur) mais d'autres courants craignent que cet engagement ouvert aux côtés des Alliés ne nuise aux citoyens juifs résidant dans les Empires centraux. Ce reproche s'adresse également aux partisans de Ben Gourion qui, s'ils ont également opté pour la lutte armée, ont décidé eux de s'allier à **l'Empire ottoman** ¹ Le sionisme messianique, pour sa part, affirme que la création d'un État en Palestine ne saurait être obtenue que par intervention divine. Bien sûr, le *Bund* (le parti socialiste juif) qui refuse toute légitimité à la thèse sioniste, y est résolument hostile. D'autres mouvements du sionisme de gauche, enfin, affirment que la conception de Jabotinsky trahit la pensée du fondateur Théodor Herzl, selon laquelle le futur État ne devrait en aucun cas posséder d'armée.

Pour sa part, le soldat Trumpeldor est séduit par le projet de Jabotinsky. A ses yeux, non seulement cet engagement armé offrira au monde l'image de Juifs combattant les armes à la main, mais permettra certainement la naissance, dans un avenir proche, de cette patrie tant rêvée. Des volontaires du camp également acquis à cette cause prennent contact avec des personnalités juives d'Alexandrie et les gagnent à leur cause. Ainsi se constitue un comité de soutien destiné à obtenir l'accord des autorités britanniques ²

Le 15 mars 1915, au Caire, le général Maxwell, chef des forces britanniques en Égypte, reçoit Jabotinsky et Trumpeldor accompagnés de représentants du comité de soutien. Le général va-t-il accepter leur demande d'accueillir une unité juive au sein de l'armée britannique ? Leur projet, ils le savent, a suscité beaucoup de réactions dans la région quand la rumeur s'en est répandue. Les souverains arabes ont fait savoir qu'ils y étaient violemment hostiles, tandis que le consul russe à

¹ Fatal engagement qu'ils sont déjà en train de le payer très cher, car le mouvement des « Jeunes Turcs » non seulement a repoussé leur demande d'alliance mais a organisé la déportation massive de quantité d'entre eux en Anatolie et en Égypte.

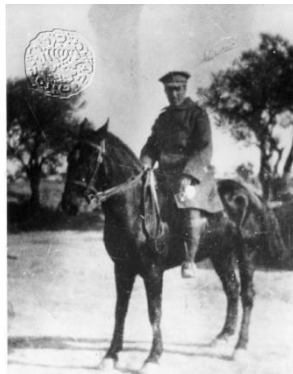
² L'écrivain Israel Zangwill, Vera Weizmann, l'épouse du futur Président d'Israël (et l'une des premières femmes médecin de Manchester) et le grand rabbin d'Égypte feront partie de ce comité.

Alexandrie proposait que si des Juifs de son pays voulaient vraiment prendre les armes, ils n'avaient qu'à s'engager dans l'armée tsariste...

Le général Maxwell, après avoir consulté son gouvernement et le *War Office*, fait part de sa proposition : comme les forces britanniques rencontrent actuellement des difficultés dans leur affrontement avec les Turcs dans les Dardanelles, elles auraient grand besoin d'approvisionnements en vivres et en munitions dans cette région. Aussi propose-t-il que les volontaires constituent une unité... de muletiers.

Silence pesant. La délégation demande un temps de réflexion et prend congé.

Jabotinsky dès sa sortie, laisse éclater sa colère face ce qu'il considère comme une proposition dégradante. Trumpeldor, lui, reste serein comme à son habitude. Revenu au camp, le reste du groupe est tenu au courant de la proposition. Des discussions s'engagent, Trumperldor argumente : après tout, la plupart des armées utilisent des mulets de bât. Ceux qui les conduisent sont des soldats comme les autres, et d'ailleurs Maxwell a bien précisé que l'unité serait dotée d'armes, à l'instar des fantassins. Donc, rien n'empêche de s'engager dans ce combat. Certes, il se déroulera en Turquie et non en Palestine, mais l'engagement juif n'en perdra pas pour autant sa dimension symbolique. « N'importe quel front conduit à Sion » conclut-il sobrement. Jabotinsky n'en rejette pas moins violemment ce projet et décide qu'il va repartir poursuivre sa croisade sioniste de par le monde. La plupart des membres du groupe, eux, finissent par se rallier à l'avis du vieux soldat.



Josef Trumpeldor en uniforme d'officier de la « Zion Mule Corps », à cheval - Gallipoli, Turquie (1/9/1915) archive The Jabotinsky Institute, Israel

symbolique. « N'importe quel front conduit à Sion » conclut-il sobrement. Jabotinsky n'en rejette pas moins violemment ce projet et décide qu'il va repartir poursuivre sa croisade sioniste de par le monde. La plupart des membres du groupe, eux, finissent par se rallier à l'avis du vieux soldat.

Va pour les Turcs et les mulets. On va donc reprendre contact avec le général.

Entre décembre 1914 et mars 1915, pour la première fois dans l'histoire de l'armée du Royaume-Uni, est créée une unité qui n'est composée ni de citoyens britanniques ni de ressortissants des pays colonisés (les *natives...*) mais de Juifs russes et polonais. Intégrée à l'*Egyptian Expeditionary Force*. Leur unité prend le nom de *Zion Mule Corps* (corps des muletiers de Sion) ou Z.M.C. Cette appellation lui a été donnée par l'officier britannique désigné pour en prendre le commandement, le colonel du génie John Henry Patterson DSO. C'est un vétéran de la guerre des Boers et chasseur de lions réputé (il a déjà publié quelques ouvrages sur le sujet) ³. Hasard ou pas, sa désignation est judicieuse, car ce protestant Gallois se trouve être un passionné d'études bibliques. Il considère la naissance d'une unité hébraïque combattante comme un événement d'une haute portée symbolique qui la relie à l'histoire juive à travers les siècles, en particulier à ces combattants qui en l'an 132 de notre ère, s'étaient révoltés contre l'Empire romain dans la province de Judée.⁴

C'est dans le désert égyptien, et pour une courte période de trois mois, que se retrouvent cinq cents jeunes volontaires juifs russes et polonais venus de toutes les couches de la société du *Yichouv*. Fonctionnaires, médecins ou ouvriers (dont un précieux ferblantier) se retrouvent dans un vaste camp de tentes et une caserne désaffectée près de Wardian, Porteurs d'uniformes britanniques dont la manche s'orne d'une étoile de David (*Magen David* en hébreu biblique signifiant bouclier de David) Des instructeurs britanniques leur enseignent le métier des armes. Les journées se passent, outre le maniement de fusils pris à l'armée turque, à apprendre l'art d'harnacher, de bâcher, de nourrir, de ferrer, changer les litières, brosser, approvisionner, habituer les mulets au combat en

³ Dix ans auparavant, lors de l'une de ses chasses en Afrique de l'Est, s'est produit un drame qui inspirera à Ernest Hemingway sa nouvelle « l'heure triomphale de Francis Macomber » (*The Short Happy Life of Francis Macomber*) parue en 1936.

(4) Menés par leur chef charismatique Bar Kokhba, ils avaient chassé l'occupant romain de Jérusalem et instauré un État juif indépendant battant monnaie. Après trois années de résistance face à douze légions romaines, Bar Kokhba s'était replié dans la forteresse de Bethar où il avait trouvé la mort parmi les combattants

Pour prix de cette révolte, Jérusalem est alors rasée par l'empereur Hadrien et interdite aux Juifs. C'est le début de la Diaspora. Les peuples de l'exil et celui resté vivre en Palestine (qui constituent ce qu'on appelle le *Yichouv*) mèneront des révoltes pour leur liberté et leur foi et ne porteront les armes que pour les nations qui les ont accueillis, jamais au nom de leur propre identité. Ainsi en sera-t-il pendant vingt siècles.

tirant des coups de feu. Les 700 quadrupèdes aux longues oreilles seront désormais leurs dociles compagnons de combat.

Le 25 avril 1915, après une longue traversée marine au cours de laquelle leur bateau a échappé aux torpilles d'un sous-marin ennemi - mais non au refus hautain des officiers britanniques de partager leur repas au mess avec des officiers juifs - les muletiers débarquent dans la péninsule turque sous le feu assourdissant des batteries côtières ottomanes. La situation des forces alliées n'est guère brillante. Les forces britanniques, françaises, australiennes et néo-zélandaises ont tenté une première traversée du détroit sans y parvenir. Les troupes se retrouvent maintenant enlisées dans une guerre de position, identique à celle qui se déroule à ce moment-même sur le front occidental. Les hommes du Z.M.C ont la périlleuse mission de ravitailler les tranchées en munitions, eau et nourriture. Avec leurs animaux lourdement chargés et rendus très rétifs par le bruit de la mitraille, ils vont cheminer courageusement sous le feu ennemi dirigé par un jeune officier turc (on l'apprendra plus tard) du nom de Mustapha Kemal, le futur Atatürk. Pendant des jours et des nuits, ces soldats novices, outre leur mission première, vont s'intégrer dans la guerre en soignant des blessés d'autres unités et en participant aux actions de dégagement.⁵ Le général Hamilton, commandant le corps expéditionnaire, écrira plus tard : « *Ils ont mené leurs mules, dans le calme et l'ordre, sous un feu nourri et ont manifesté une forme de courage encore plus élevée que celle requise par les soldats postés dans les tranchées avancées* »^[1]. Rapidement, l'unité acquiert une grande popularité auprès des communautés juives réparties dans le monde où Trumpeldor apparaît comme un héros. Le Z.M.C a apporté la preuve vivante que des Juifs peuvent, comme tous les autres hommes, se comporter en soldats.⁶

En janvier 1916, après l'évacuation des troupes alliées des Dardanelles, l'unité est ramenée en Égypte. Quand l'ordre est donné de

s'embarquer pour l'Irlande avec pour mission d'y maintenir l'ordre britannique face aux mouvements de révolte des Républicains locaux , les muletiers refusent avec un bel ensemble de monter dans le bateau qu'on leur destine : s'ils se sont engagés, c'est pour combattre les Turcs et non ces patriotes irlandais qui comme eux, rêvent d'un nouvel Etat. Le *Zion Mule* corps est alors dissous.

Tandis que Trumpeldor retourne en Russie pour tenter de convaincre le gouvernement Kerensky de constituer une unité juive (mais le traité de Brest-Litovsk mettra fin à cette initiative) Jabotinsky prend contact avec le gouvernement britannique porteur du même projet. Avec cette différence que celui-là va prendre corps, car l'armée du Royaume-Uni a besoin de forces nouvelles pour combattre en Palestine et sait à présent qu'elle peut compter sur les soldats juifs. ...

En 1917 est officiellement créé le premier régiment juif de l'armée britannique, le *38th (Service) Battalion, Royal Fusiliers* qu'on appellera généralement la *Jewish Legion* (légion juive). Le colonel Patterson prend très logiquement le commandement de ses cinq bataillons, assisté de Trumpeldor et de Jabotinsky - lequel, pour la première fois de sa vie, endosse un uniforme, d'abord de simple soldat puis de lieutenant après avoir mené victorieusement une attaque. Aux anciens du Z.M.C se joignent des volontaires venus d'Angleterre, des Etats-Unis, du Canada, d'Argentine, et de Palestine avec parmi eux les futurs dirigeants du pays David ben Gourion et Yitzhak Ben-Zvi.

La légion juive s'illustre lors du passage du Jourdain, puis pendant la guerre en Syrie. Officiellement dissoute en mai 1921, elle aura contribué, comme après la bataille de Gallipoli, à populariser l'idée que des Juifs peuvent être de bons combattants et persuadera beaucoup d'entre eux de choisir la carrière des armes dans leur propre pays ou de partir défendre les implantations juives en Palestine. A la fin des hostilités, certains de ses membres rejoignent une formation clandestine créée en Palestine, la

⁵ Parmi les médecins de l'expédition se distingue le docteur Meshulam Levontin , fondateur en 1930 de la Croix rouge Israélienne (Magen David Adom) Cette organisation ne sera pas reconnue comme membre officiel du mouvement international de la Croix Rouge et du Croissant rouge car son emblème représente un bouclier(considéré comme un équipement militaire) . Il faudra

attendre 2006 pour qu'elle soit enfin acceptée, après avoir choisi comme nouvel emblème une étoile de David dans un rectangle rouge.

⁶ Plusieurs tombes sur le mont des Oliviers rappelleront cet engagement.

Haganah (« la défense ») qui succède à la milice *Palmach* (« unité de choc ») et prendra en 1948 le nom de *Tsahal* (acronyme de « armée de défense d'Israël »). En 1920, lors de la conférence de San Remo, les puissances occidentales désignent la Grande-Bretagne comme mandataire pour la Palestine, avec pour mission spécifique de mettre en œuvre la déclaration Balfour.

Rendu à la vie civile, Jabotinsky prend la tête d'un mouvement d'auto-défense qui s'illustre lors des émeutes de Jérusalem en 1920, ce qui lui vaudra un séjour en prison, tandis que Trumpeldor, resté en Russie, fonde le *He-Halutz*, (« le Pionnier ») une organisation de jeunesse sioniste. L'ampleur des engagements juifs dans la lutte armée suscite l'intérêt de certains dirigeants britanniques. Elle vient aussi renforcer l'action de la délégation sioniste à la conférence pour la Paix de Paris, qui utilisera cette aspiration à un "foyer national juif" en Palestine pour en obtenir la reconnaissance juridique internationale lors de la conférence de San Remo de 1920.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, malgré l'opposition des gouvernements arabes, l'armée britannique crée des unités composées de juifs de Palestine pour assurer la défense stratégique du Moyen Orient. Ces unités combattent aux côtés des Alliés en Égypte, puis en Afrique du nord et en Grèce, au prix de nombreuses pertes. En 1942 est constituée une Brigade juive de plus de 5.000 volontaires sous les ordres du général Ernest Benjamin, qui poursuivra la lutte contre les Allemands en Italie jusqu'en mai 1945. L'insurrection du ghetto de Varsovie, du 19 avril au 16 mai 1943, qui voit 750 juifs combattre les armes à la main la machine de guerre nazie - en l'absence de tout soutien de la part des Alliés, pourtant parfaitement au courant de l'extermination prévisible du ghetto, joue un rôle décisif dans la prise de conscience collective juive : l'État que l'on veut créer ne devra compter que sur ses propres forces pour exister et demeurer.

La paix retrouvée, nombre d'anciens membres des forces juives britanniques s'engagent au sein des filières clandestines qui permettent aux survivants de la *Shoah* de s'établir en Palestine malgré l'opposition britannique, qui organise un blocus et la déportation en Grèce de

passagers des bateaux en errance, en particulier du célèbre *Exodus*.

En 1948, l'État d'Israël est créé.

Les trois fondateurs du Z.M.C n'assisteront pas à sa naissance.

Trumpeldor a trouvé la mort en 1920 dans la défense de son kibboutz de Tel Hai, en haute Galilée, assiégé par des bandes venues du Liban voisin. Jabotinsky a succombé à une crise cardiaque aux États-Unis, alors qu'il poursuivait ses inlassables activités sionistes. Le colonel Patterson enfin, est décédé en 1947 en Californie et selon sa volonté, ses cendres ont été déposées en Israël.

Michel Levine

BIBLIOGRAPHIE

- Allison(John) *The Zion Muleteers of Gallipoli*. London. Pen and Sword Military. 2023.
 Dąbrowa, E. (2011). *La révolte de Bar Kokhba dans la tradition juive ancienne et moderne*. Scripta Judaica Cracoviensia, 9, 33-42.
 Friedman, Isaiah, *Germany, Turkey and Zionism, 1897-1918*, Oxford, Oxford University Press, 1977
 Gilbert(Martin) *Israel : A history*. London, Black Swan, 2008
 Jabotinsky(Vladimir) *The story of the Jewish Legion*. New-York, B.Ackerman 1945. *Histoire de ma vie*. Traduit de l'hébreu par Pierre Lurçat. Ed. L'éléphant ont éphant. Paris 2023
 Laurens, Henry, *La Question de Palestine, tome 1 : 1799-1922*, Paris, Fayard, 1999
 Patterson (colonel John Henry) *With the Zionists in Gallipoli* (1916) Hutchinson and Co. *With the Judeans in the Palestine campaign* (1922) Macmillan (New York)
 Réédité : A Echo Library 2014. U.S.A Monee.II. 08 june 2025
 Shapira(Anita) *Land and Power. The Zionist Resort to Force*. 1881-1948. Stanford, Stanford University Press, 1999.



Notre ami Michel Mohn nous a définitivement quittés le 29 septembre dernier. Il avait 86 ans.

Il fut l'un des tous premiers adhérents à notre association. En fait il nous avait déjà quittés quelques années auparavant lorsqu'il avait décidé de s'installer dans une maison de retraite, dans le Jura à proximité de son ex-épouse. Enseignant en géographie qu'il enseigna jusqu'en Amérique du Sud, il nous fit profiter de ses connaissances dans ce domaine mais il était également féru d'histoire. Il était originaire de ces Juifs lorrains qui restèrent français après la guerre de 1970.

Il participa à notre " Lettre de LJ" d'Alsace.

Bureau de "Liberté du Judaïsme"

Danièle Weill-Wolf	Présidente
Marlyse Kalfon-Medioni	Secrétaire
Odile Volf	Trésorière
<i>Contacts L.J. : 13 rue du Cambodge 75020 Paris</i>	
associationlibertedujudaisme@gmail.com	
<i>Site Internet : www.liberte-du-judaisme.org</i>	

Activités de L.J.

Écho des conférences -



Michèle Tauber : " Leah Goldberg (1911-1970) une poétesse hébraïque moderne"

Avec Michèle Tauber nous avons découvert Leah Goldberg - poétesse, écrivaine, traductrice et critique littéraire - née dans une famille juive à Königsberg, ville située alors en Prusse orientale (aujourd'hui Kaliningrad).

Leah - qui appartient à cette génération de poètes hébraïques - est née en Europe orientale, a fréquenté le lycée hébraïque, écrit son journal intime en hébreu dès l'âge de dix ans et est arrivée en Palestine mandataire avec un doctorat en linguistique sémitique.

Elle a rapidement intégré les cercles littéraires de Tel-Aviv et est devenue une figure de référence en matière de poésie. Elle a aussi écrit pour la jeunesse des albums et des poésies - qui sont toujours actuels. Polyglotte, elle est également traductrice émérite de la littérature occidentale en hébreu et a fondé le département de littérature comparée à l'Université hébraïque de Jérusalem.

Au regard de l'importance majeure de son œuvre poétique en langue hébraïque elle a été très peu traduite en français contrairement à son aînée la poétesse Rachel qui a eu la chance d'être publiée abondamment en édition bilingue hébreu-français.

C'est un magnifique hommage que lui a rendu la conférencière en choisissant parmi beaucoup d'autres, le sonnet qui suit :

Un pin*

*Ici je n'entends pas le chant du coucou.
Ici l'arbre ne se couvre pas d'un manteau de neige,
et pourtant c'est à l'ombre de ces pins
que mon enfance renâit.*

*Musique des aiguilles : il était une fois...
J'appelle patrie l'étendue des neiges,
la glace verdâtre emprisonnant le cours d'eau
la langue du poème dans un pays étranger.*

*Seuls, peut-être, les oiseaux migrants savent,
suspendus entre ciel et terre,
cette douleur de deux patries.*

*avec vous j'ai été plantée deux fois
avec vous j'ai poussé, les pins,
et mes racines dans deux paysages différents.*

*Leah Goldberg (Traduction de l'hébreu, Michèle Tauber)



Recueil de poésie bilingue de la poétesse hébraïque Leah Goldberg, édité par Michèle Tauber aux Presses de la Sorbonne Nouvelle, collection "Cahiers de Poésie Bilingue" Traduit de l'hébreu par Ruth Bleitrach, Francine Kaufmann, Nicolas Lazar, Esther Orner, Lida Schechtman, Michèle

Écho des conférences -

Gilles Hanus : « La parenté des langues » Langage et traduction selon Walter Benjamin »



Gilles Hanus a relu avec un regard critique les textes écrits par W. Benjamin sur les langues et leur rôle dans le développement des sociétés humaines. Pour le commun des mortels la langue est un moyen de communication entre les humains. Pour Benjamin elle est, avant cela, une création simultanée à la création d'Adam qui bien que seul, donc sans nécessité de communiquer, s'en est servi pour nommer les animaux et le fait à voix haute introduisant le son. Ceci dans une langue primitive : la langue adamique qui disparut lors de l'épisode de la Tour de Babel qui vit apparaître les langues au sens où nous l'entendons.

Walter Benjamin s'est aussi intéressé à la traduction : elle consiste à prendre connaissance d'une œuvre produite dans une langue que nous ne connaissons pas.

« La parenté des langues. Langage et traduction selon Walter Benjamin » Gilles Hanus - Editions Eliott

Pour Walter Benjamin, c'est bien plus que cela : c'est l'extension d'une œuvre initiale. Les traductions sont des ramifications qui l'enrichissent par un surcroît de connaissance. Les traductions servent à faire *sur-vivre* l'œuvre initiale car les mots vieillissent et disparaissent tant dans la langue initiale que dans les langues dans lesquelles elles ont été traduites. "Traduire c'est faire résonner une langue dans une autre", mais tous les textes ne sont pas "traduisibles" ou plutôt ne méritent sans doute pas de l'être. Seules le méritent les œuvres qui portent en elle-même le désir d'être traduites.

Traductions faites, il faut les lire ; Walter Benjamin se met dans la peau du lecteur et entame cet exercice sur les deux premiers chapitres de la Genèse qui à première vue paraissent contradictoires dans le récit qu'ils donnent de la création de l'homme.

Mais lire n'est pas facile, c'est ce qui apparaît aux lecteurs que nous sommes surtout quand il s'agit des textes de Benjamin dont l'écriture est selon les termes du conférencier, "déconcertante" et parfois "étrange" Pas étonnant que notre auditoire ait été un peu déconcerté par cette découverte de Walter Benjamin malgré la remarquable médiation de Gilles Hanus qui poursuit sa trace de guide dans le monde de la philosophie.

L.J.

D.W-W.

Notre programme pour l'année 5786

Conférences à venir

Mercredi 13 mai

Marianne Samuelson, Psychologue-Thérapeute :
« Quel impact du 7 octobre sur la santé mentale individuelle et collective. Comment y faire face ? »

Mercredi 10 juin

François Touati, Doyen honoraire de la Faculté des Arts et Sciences humaines, Université François Rabelais de Tours, Historien spécialiste du Moyen-Age :
« Marc Bloch, historien, combattant, résistant »

Conférences passées

Mercredi 29 avril

Gilles Hanus, Directeur des Cahiers d'Etudes lévinassiennes : « Langage et traduction selon Walter Benjamin »

Mercredi 11 mars

Michèle Tauber, Professeure de littérature hébraïque moderne et contemporaine à l'université de Strasbourg :
« Leah Goldberg (1911-1970), une poétesse hébraïque moderne »

Mercredi 10 septembre

Johanna Lehr, Historienne, « Au nom de la Loi » - Les persécutions quotidiennes des Juifs à Paris sous l'Occupation.

Mercredi 8 octobre

Denis Eckert: « Les Juifs de Belleville : un long chemin ».

Mercredi 19 novembre

Eric Danon, Ancien Ambassadeur de France en Israël. *Vers une paix au Proche-Orient*.

Jeudi 11 décembre

Denis Charbit à l'occasion de la sortie de son nouveau livre « *Yitzhak Rabin*, la paix assassinée? : Une mémoire fragmentée »

Mercredi 14 janvier

Pierluigi Piovanelli, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études :
« Jésus le Juif dans la recherche contemporaine ».

Mercredi 11 février

Sarah Ganon-Brami

« Les artistes juifs oubliés de l'Ecole de Paris ».

Ici et ailleurs

- **Dimanche 3 mai, 15h** Projection du film « 3^{ème} Génération » de Gregory Mera-Goldberg - LJ Au Farband

- **Dimanche 10 mai, à 16 h** - Au Café des Psaumes Michèle Tauber (voix) et Laurent Grynszpan (piano)
« **Musique de la poésie hébraïque** »

. **Jeudi 21 mai à 13 h 30** : visite guidée de l'atelier-musée de Chana Orloff - avec nos amis de l'ASPCJE (Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Égypte)

- **A l'ASPCJE - Samedi 2 mai à 15 h** Farah Alexandre Rifai, écrivain et essayiste franco-syrien : « Un syrien en Israël » **Samedi 6 juin à 15 h** - Michel Marx scénariste et auteur : « Dernier ciel »

Au MAHJ

- jusqu'au 17 mai - Exposition « Vie et mort d'une famille de photographes. Le Studio Roffé à Apt »

- du 16 avril au 30 août Exposition Noa Eshkol, 1924-2007. Danse et compositions

- **Dimanche 7 juin**

Raphaëlle Laufer-Krygier conférencière du Mahj
Yaël Morciano chanteuse et musicienne :

« Qu'apprenaient les petites filles juives pendant que leurs frères étudiaient le Talmud ? »

Festival des Cultures Juives

Programme complet :

www.festivaldesculturesjuives.org/

- **Dimanche 14 juin de 13 h à 18 h**

Mairie de Paris Centre 2, rue Eugène Spuller
Le Tempo des partages « Les cultures juives au cœur de Paris »

stands associatifs et signatures - Talila, Roger Fajnzylberg, Charles Duquesnoy, Jérémie Drès, Frédéric Zeitoun, Guillaume Erner

Au programme de l'après-midi : Collectif Séfardi / Chants judéo-espagnols, « Schmattès », fringues en yiddish Rencontre avec Guillaume Erner, 17h : Danses folkloriques, par Régine Viner

Fête de la musique dimanche 21 juin 2026

Dans le cadre du Festival des cultures juives
Au Memorial de la Shoah : 17h et 18h30 **sur le parvis**
17h: AutorYno propose une fusion de klezmer, de rock et de jazz. **18h30 - Concert : Degré 41**

Dans le cadre du festival de musique « Sacré Sound »

- Au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (MAHJ), **le 2 juin 2026 à 20h,**

Concert du quatuor musical : Abate Berihun & The Addis Ken Project * virtuosité jazz et pulsations contemporaines. saxophoniste et chanteur éthiopien Abate Berihun et le pianiste international Roy Mor. Berihun s'est imposé comme l'une des plus grandes voix musicales d'Éthiopie * (« Nouveau Jour » en amharique)

- **Synagogue Copernic , le 28 mai 2026** Ariana

Vafadari & Marianne Svašek *Création - De Jaipur à Ispahan*
Programme <https://www.sacresoundfestival.com>

La Lettre de L.J. (mai-juin 2026)

Sommaire n°199

<i>Éditorial</i>	p 1
<i>Marc Bloch dans la Résistance (P. Topiol)</i>	p 1
<i>Marc Bloch "l'étrange défaite" (L.J.)</i>	p 3
<i>Marc Bloch et les Annales (P. Topiol)</i>	p 4
<i>La nostalgie des origines : Ici et là.</i>	p 4
<i>Des armées... (Isidore Jakubowicz)</i>	p 6
<i>« Des Mulets et des hommes » (M. Levine)</i>	p 7

Activités de L.J.

Écho des conférences p 11 |

Conférences à venir ...conférences passées.....

 p 11 |

Ici et ailleurs

 p 12 |